

Macron, le candidat de la post France



Hé bien donc, une majorité d'électeurs aura voté au premier tour – le tour où l'on choisit dit-on – pour le candidat de la post-France.

La France ? Un pays, selon ce candidat, qui n'a pas de culture mais des cultures, pas de peuple mais des peuples. Pas d'art de vivre dans cette pauvre terre en déshérence en bout de continent.

Sa gastronomie, ses terroirs, sa douceur de vivre ? Il ne connaît pas. Pour lui, la France était une *vallée de larmes*, avant l'union européenne.

Pour lutter contre les attentats ? Une *task force*, globish oblige. Daesh en tremble.

La France, enfin, coupable jusqu'à la fin des temps d'un imprescriptible crime contre l'humanité.

Macron, qui se voit déjà en Président rassembleur, se réapproprie à la dernière minute sa version *hype* du patriotisme pour l'opposer au nationalisme. Sa définition en est simple et orwellienne : le patriotisme c'est les gentils, les nationalistes c'est les méchants.

Ce n'est donc pas un président pour la France que la majorité des électeurs a placé en tête hier mais le sémillant PDG de la post France, une non nation, une non patrie, sans passé dont nous serions issus et redevables, un territoire dont le tracé sur les cartes de géographie n'est que la trace immatérielle d'un nationalisme moisi.

Du passé faisons table rase. Les communistes en rêvaient, Macron s'apprête à le faire. Rien n'est à garder dans la France d'avant, tout est à jeter. Au lieu de se retourner contre lui, sa jeunesse et son inexpérience jouent en sa faveur. Macron incarne l'a-culture, le mépris des vieilles lunes, le rejet du passé, qui hélas, caractérisent bien souvent les Français d'oublieuse mémoire, pour reprendre les mots d'un poète. *Ce n'est pas d'où l'on vient*, disent tous ses soutiens, Collomb le maire socialiste de Lyon en tête, *c'est où l'on va*.

Tellement sûr de sa victoire, Macron qui s'y voit déjà, fait le show à l'américaine, main dans la main sur scène avec sa femme, clins d'œil complices. *J'aime ma femme*, dit-il, surfant sur le côté fleur bleue des Français, faute de lui offrir un projet clair.

Escorté par une escouade de policiers en motos et de cameras, le candidat, qui fait déjà l'objet d'un traitement présidentiel, s'empresse de fêter sa victoire avec des Attali et des Cohn Bendit, que la seule idée de nation fait vomir.

Triste suite logique de la précédente élection où, sur la

place de la Bastille, les drapeaux français étaient absents.

Peu rancunier, Fillon appelle à voter pour son rival. Nombre de figures de LR – si ce terme recouvre encore une quelconque réalité – s’empressent de faire allégeance au candidat de la post France mondialisée. *Better red than dead* disaient les uns pendant la guerre froide. *Plutôt mort que voter la bête immonde* répondent les autres aujourd’hui.

Et pendant ce temps, dans la France en état d’urgence, avaient lieu des manifestations improvisées anti FN, avec ses habituels dommages collatéraux de policiers agressés, dans la plus parfaite indifférence des préfets et du ministère de l’intérieur.

Le pessimisme de ce billet, imputable à l’amertume des lendemains de demi-victoire, ne doit pas nous empêcher de rester mobilisés pour le second tour et les législatives. Controns le plus possible le candidat de la mondialisation sans limites, ne lui laissons pas remporter une victoire aux allures de plébiscite. On annonce déjà pour Macron un score de plus de 60%. Faisons-le mentir.

Florence Labbé